

« Langues intensives »

Une répartition horaire différente afin de repenser le travail en classe de langue vivante et de pouvoir retrouver le plaisir de pratiquer l'oral et d'intensifier le travail de langue à partir d'un même nombre d'heures au lycée.

Mots clefs : langue, horaire, oral, autonomie

Descriptif	p 2
Analyse/Evaluation	p 6

Descriptif

A la recherche de l'oral perdu

Aujourd'hui entrer dans une salle de cours pour travailler en langues vivantes est devenu frustrant, entre les contraintes de l'emploi du temps, les contraintes horaires et les sacro-saints objectifs liés à l'examen, il ne nous reste qu'une faible marge de manœuvre pour pouvoir prendre plaisir avec nos élèves à échanger, à discuter, à pratiquer une langue censée être vivante et pas uniquement dans la bouche et par la voix du professeur. Nous sommes devenus des robots automatisés et conditionnés par la crainte de ne pas créer de bons petits soldats formés pour l'examen et pour le moule dans lequel nous enferme l'institution en nous privant d'enseigner une langue de communication d'abord orale. Pleine de ces griefs, pas toujours bien identifiés, ni formulés, je me suis retrouvée face aux inspecteurs une belle soirée du mois de mai. Ils avaient réuni l'ensemble des professeurs d'anglais et d'espagnol pour nous proposer un projet langues, un projet concernant une nouvelle répartition horaire des cours d'anglais et d'espagnol. Il s'agissait de repenser l'horaire des langues étudiées afin d'intensifier le travail. Je me souviens du désir et du plaisir naissant à la perspective d'un travail en équipe et à l'idée de redonner un sens à l'apprentissage d'une langue étrangère pour les élèves ; je me souviens également de mon optimisme, c'était la première fois qu'un projet m'intéressait et surtout la première fois que j'avais envie de me lancer, la première fois que je me sentais prête à oser, sans doute parce que c'était une des premières fois que je sentais un projet qui allait vraiment et entièrement dans le sens d'un travail pour les élèves, un projet dont l'élève était le centre de gravité. Lorsque l'inspecteur a demandé qui était partant en anglais, j'ai regardé l'ensemble de mes collègues un par un lentement, attendant de voir leurs réactions, allaient-ils se proposer ? Etant la dernière arrivée dans l'établissement, je ne me sentais pas le droit de prendre la parole trop directement. Personne ne répondant, je pris mon courage à deux mains pour exprimer mon souhait de faire partie de ce projet. Une collègue d'espagnol s'est également déclarée partante, le projet était en route ...

Je ne me sens pas toujours à ma place dans les discussions ou les préoccupations d'enseignants, mais dès qu'il est question des élèves mon métier prend son sens. Alors, les élèves, tout comme les collègues, leurs regards différents, favorables ou hostiles m'ont permis de bâtir mon projet d'enseignante et me permettent de remettre en question mes pratiques, mes désirs, mes attentes et d'essayer de mesurer ceux de mes élèves, de leur insuffler un désir, un désir d'apprendre, de s'exprimer davantage, désir de grandir. Et ce projet, sans prétention aucune, m'a cependant permis de prendre confiance en moi, de repenser mon enseignement et de retrouver un plaisir en perte, une perte inconsciente, j'avais perdu mon oral à « l'insu de mon plein gré ! »

A – LES « MAITRES DU TEMPS »

TEMPUS : Horaire avant réforme

Déplorant le manque de temps dont nous disposons pour la pratique de l'oral au sein de nos classes, nous avons donc adhéré à ce projet et repensé l'horaire imparti. Je commencerai par vous parler de l'horaire d'avant réforme, les trois heures de LV1 (anglais) et les trois heures de LV2 (espagnol) ont été globalisées sur nos deux emplois du temps (*c'est à dire que les six heures de langues apparaissent sur l'emploi du temps des deux enseignants, afin que nous soyons tous deux libres d'intervenir avec la classe sur ces six heures*) pour permettre une organisation différente de l'ensemble des six heures attribuées.

Cette solution nous permet de prendre les élèves une semaine sur deux, six heures si nous le souhaitons car ce rythme n'est bien sûr pas obligatoire et la répartition peut se faire de manière très souple selon le désir des collègues et des élèves. L'alternance peut se faire sur un rythme de 4 heures/2 heures ou cinq heures / une heure et elle peut bien évidemment changer au cours de l'année ou au gré des convocations de stage ou toute autre perturbation interne ou externe. Nous alternons donc les semaines anglaise et espagnole, et lorsque les élèves sont en semaine anglaise, ils sont en semaine de travail autonome en espagnol. Il est évident que le travail du professeur va consister à gérer le travail autonome de l'élève, tout l'équilibre et l'intérêt du projet va résider dans cette gestion difficile.

Horaire après réforme

L'organisation est nécessairement bousculée par les pertes horaires subies en langue, suite à la réforme ! Maintenant les élèves disposant d'un horaire tronqué, de deux heures trente de LV1 et de deux heures de LV2 ! Afin que le projet vive nous avons bénéficié d'une classe dont l'horaire est réparti de manière égale entre les deux langues : 2.30/2.30. La répartition peut maintenant se faire sur un horaire de 5 heures, avec quatre heures/ une heure ou cinq heures/ zéro heure.

Mais les choses pourraient encore changer en fonction du nombre d'élèves dans la classe. en effet , le seuil de dédoublement d'une classe de première en langue est de 25. Cette année, nous avons travaillé avec un groupe de 24 élèves, et donc une classe non dédoublée. Si nous avions eu un élève de plus dans la classe nous aurions eu une heure supplémentaire classe dédoublée. Cette solution nous aurait permis d'avoir plus de souplesse dans la répartition horaire et peut être de travailler davantage sur le rythme précédent de 6 heures/ une heure.

Nos choix : Répartition et organisation

Au départ nous avons choisi un horaire de cinq heures/ une heure, pensant qu'il était souhaitable que les élèves gardent un contact avec l'autre langue, que l'on puisse faire un bilan du travail avec les élèves. Nous nous sommes rapidement aperçus que cette heure n'était pas souhaitable et qu'elle ne nous permettait pas de mettre en place des activités constructives, qu'il s'agisse de l'oral ou de l'écrit ou qu'il s'agisse du suivi du travail effectué la semaine précédente ou encore de la mise en place du travail de la semaine autonome, cela ressemblait plus à du saupoudrage. Nous avons pensé que cette heure serait un bon tremplin pour distribuer le travail de la semaine autonome, donner des conseils et directives, finalement nous ne profitons pas de cette heure. Notre choix s'est donc rapidement tourné vers une répartition horaire de six heures/ zéro heure, ce choix ayant été fait avec les élèves dont la très grande majorité partageaient notre opinion.

Nous avons donc opté pour un rythme six heures / zéro heure, éliminant d'office et d'un commun accord le rythme quatre heures / deux heures qui se rapprochait trop de l'horaire 'classique'. Ce rythme nous a convenu ainsi qu'aux élèves qui ont participé à ces choix. Ensuite nous avons essayé d'alterner deux semaines espagnoles et deux semaines anglaises (ma collègue effectuant un voyage pédagogique de deux semaines), l'écart est vraiment trop long, les élèves oublient trop.

Exemple de répartition horaire sur la semaine :

6/0	Lundi :1h <i>Classe entière professeur</i>	Mardi : 2h <i>Classe dédoublée Assistant/prof</i>	Jeudi : 1h <i>Classe entière professeur</i>	Vendredi: 2h <i>Classe dédoublée Assistant/prof</i>
5/0	Lundi: 1h <i>Groupe A :assistant Groupe B :prof</i>	Mercredi: 2h <i>1 heure prof 1 heure assistant</i>		Vendredi: 2h <i>1heure :prof groupeA 1heure : assistant groupe B</i>

Sur ces cinq heures nous en dédoublons quatre avec l'assistant afin de privilégier la pratique de l'oral, obtenant ainsi un mini bain linguistique ou tout du moins un horaire équivalent à celui d'une classe de spécialité. Ici encore le nombre d'heures dédoublées dépendra du désir qu'on a de doser une répartition d'activités classe entière ou dédoublée.

Notre choix correspond à une heure de travail en classe entière (*heure consacrée à la correction des activités données en semaine autonome ou à un devoir de contrôle des connaissances ou encore et selon le type d'activité prévu, la mise en place du travail à faire en semaine autonome*). Puis les élèves se retrouvent deux heures en présence de l'assistant avec qui un travail oral est prévu, des situations de communication la plus authentique possible. Pour finir les élèves passent les deux dernières heures avec le professeur de langue, là aussi nous essayons de pratiquer le plus possible une langue orale et de consolider les acquis.

En fin de semaine « anglaise » les élèves partent en semaine autonome avec l'équivalent de deux à trois heures de devoir (sous forme de compréhension écrite, production écrite, recherche, mémorisation ou encore pour renforcer le travail oral, enregistrement sur cassette, préparation d'exposé ou de prise de parole en continu...) afin de ne surtout pas perdre le bénéfice de cette semaine intensive.

B – SUR LE TERRAIN

Classe cible

Notre choix s'est porté sur une classe de première section économique, pour diverses raisons. Tout d'abord ce projet n'est pas réalisable avec une classe de seconde à cause des modules qui n'existent qu'en LV1, il faudrait donc opérer encore un découpage sur l'horaire déjà très parcellé des classes de seconde en langues.

Il est effectivement indispensable ou tout du moins très souhaitable d'avoir un horaire équivalent dans les deux langues pour pouvoir partager les heures.

Nous avons également éliminé le niveau terminal pour des raisons techniques de préparation d'examen, la première année ne sachant pas où ce travail nous menait et quels types d'activités nous pourrions aborder. J'imagine avec le recul qu'il serait possible de mener cette expérimentation en classe de terminale, les élèves pouvant être amenés à passer un oral et/ou un écrit.

Notre choix s'est donc porté sur le niveau première, nous aurions pu choisir une autre section, ici le choix de la section a été lié aux contraintes de l'établissement, en classe littéraire ce choix n'était pas réalisable car il n'y avait pas assez d'élèves qui avaient en commun la LV1 non spécialité et la LV2. Ensuite nous avons le choix entre une section scientifique et une section économique. Notre choix s'est avéré assez judicieux, le profil des élèves de section ES correspond bien à ce projet et aux activités de recherche, de compréhension écrite et expression écrite que les élèves font principalement en semaine autonome mais aussi à toutes les activités de prise de parole en semaine anglaise ou espagnole, qu'il s'agisse de pair work de group work, de débat ou de présentation individuelle de document. De plus cela a permis à certains élèves (6 l'an dernier) de changer de spécialité en optant pour l'option langue et avec succès. *Les élèves de section économique choisissent une option au choix mais obligatoire, économie, mathématiques ou langue .*

Comment mettre l'oral à l'honneur?

A la base de notre désir de prendre part à ce projet nous avons une préoccupation commune, comment déclencher la prise de parole et l'obtenir de manière régulière, fluide et élaborée? Cela reste une question que nous avons la chance de nous poser grâce à l'expérimentation. Sans être en mesure d'apporter des solutions nous pouvons cependant partager des pistes de travail.

Pour l'organisation au sein de la classe, la collaboration de l'assistant de langue est très précieuse. Les cinq heures de la semaine anglaise se voient réparties en quatre heures classe dédoublée groupe A avec l'assistant (2 heures), groupe B avec le professeur (2 heures). l'assistant devient un acteur important, il doit travailler en collaboration étroite avec le professeur.

Il est souhaitable qu'il fasse un travail en parallèle et il est même intéressant que celui-ci intervienne dans l'évaluation de l'élève, son intervention représentant un tiers du cours sur la semaine.

L'organisation demandant un surcroît de travail aux élèves (*en effet les élèves se retrouvent avec du travail durant la semaine anglaise par exemple, travail qu'ils auraient eu à fournir dans une classe à profil classique, mais ils partent en semaine autonome avec l'équivalent de deux à trois heures de préparation personnelle, alors même qu'ils sont en train de vivre leur semaine espagnole*), il est important de leur faire comprendre que le but est de les faire progresser, qu'ils sont au cœur du projet, acteurs de leurs apprentissages qu'ils ne doivent en aucun cas subir, mais ressentir comme un plus, une occasion de travailler différemment et de construire leur réussite, en prenant le temps nécessaire en début d'année pour expliquer les tenants et les aboutissants, on gagne un temps précieux, il faut s'assurer de l'adhésion du plus grand nombre d'élèves.

Il faut également que l'équipe pédagogique de langue ait un discours commun et un même vœu. Si des dissensions existent, il est évident que les élèves le ressentiront rapidement et auront du mal à adhérer au projet. Cela peut paraître évident mais dès le début de l'année et même avant si possible, il faut que les professeurs de langue harmonisent leur discours et l'organisation du travail, surtout pour bien respecter le rythme, l'alternance des semaines et l'organisation du travail en semaine autonome. Sans collaboration, pas de travail intéressant et pour pouvoir construire les emplois du temps, il faut bien sûr le soutien de l'administration.

Semaine anglaise (ou espagnole)

L'an dernier ma semaine 'anglaise' se décomposait ainsi, le **lundi** je retrouvais ma classe, après la semaine espagnole, et la **première heure** du lundi était consacrée à l'évaluation du travail effectué en autonomie. Concrètement, selon le travail donné :

- un test pour vérifier la bonne mémorisation des élèves sous forme de texte à trous
- un questionnaire
- un test vérifiant les connaissances grammaticales
- relever un travail écrit, production écrite, compréhension écrite, exercices de grammaire ...
- relever un travail oral sous forme de cassette, filmer en classe un travail préparé en autonomie, vérifier une préparation d'exposé oral...

Une heure ne suffisant pas toujours, ce travail peut se poursuivre sur la deuxième heure classe entière. Pour ma part je pars le plus souvent avec du travail à corriger afin de ne pas piétiner sur les corrections lourdes en classe. Demandant un surcroît de travail à mes élèves, j'accepte donc de remplir ma part du contrat en partant également avec un surcroît de travail.

Le **mardi**, je partageais ma classe en deux, un groupe avec l'assistant travaillant sur des activités de prise de parole et sur des thèmes choisis avec les élèves (*des choix se portant sur des activités plus concrètes, des situations de la vie courante*), l'autre groupe pratiquant également des activités de prise de parole mais davantage liées au cours, aux exigences du programme et à leur livre.

Le **jeudi** pouvait être consacré à terminer la correction du travail effectué en autonomie, reprendre le travail fait le mardi ou encore préparer le travail qui sera ensuite fait en autonomie.

Le **vendredi**, le travail est similaire et complémentaire au travail fait le mardi.

La semaine autonome

Le vendredi il faut donc donner le travail aux élèves, quel type de travail ?

Notre semaine de cours au lycée étant essentiellement consacrée aux activités orales nous avons donc choisi de privilégier le travail écrit en semaine autonome.

- compréhension de texte, les exercices classiques de type bac, right/wrong, questions ouvertes, questions à choix multiples, tableaux...
- expression écrite en choisissant des sujets qui peuvent ensuite donner lieu à des débats ou discussions en classe.
- Recherches, dans des domaines de civilisation, sur des champs lexicaux...
- Travail de mémorisation du vocabulaire abordé en semaine une, ou encore mémorisation de tournures idiomatiques ou d'un point grammatical plus particulièrement abordé.
- Des exercices d'application grammaticale.

Mais cela n'empêche pas de prévoir un travail de type oral en semaine zéro selon l'organisation du cours et si d'aventure le travail en semaine une n'a pas été suffisamment axé sur de l'oral, on peut alors prévoir :

- un enregistrement sur cassette.
- Une préparation de sketch
- Une préparation de prise de parole en continu sur un document iconographique ou sur un texte...
- Une grille, un questionnaire de préparation à la prise de parole...

Analyse/Évaluation

Pour les profs : les plus

- Le travail en collaboration avec les assistants, et la possibilité de dédoubler la classe qui en découle, sur quatre heures semaine, permet un travail plus approfondi avec les élèves et permet également de mieux connaître son groupe classe.
Donner à l'assistant la possibilité d'évaluer le groupe classe lui donne le sentiment d'être un enseignant à part entière, il trouve toujours cela valorisant même si au départ il faut bien entendu le guider sur les tests à mettre en place et les critères à prendre en compte. Cela donne également plus de poids à l'assistant aux yeux de l'élève qui voit parfois trop l'intervention de l'assistant comme une récréation.
- Le plaisir de chercher des solutions aux problèmes rencontrés dans le cadre du projet, de gérer le travail des élèves en semaine autonome.
Travaillent-ils de manière suffisamment étalée sur la semaine ?
Parviennent-ils à mémoriser le cours de la même façon ?
Y-a-t-il déperdition ?
Les solutions sont multiples, nous avons essayé de varier les activités données en semaine autonome, il faut aussi évaluer le plus possible la somme de travail effectuée pendant cette semaine-là, que ce soit une évaluation orale ou écrite. Afin de s'assurer que les élèves ne regroupent pas le travail d'un bloc, nous pouvons leur demander de rendre le travail en milieu de semaine autonome (*passant par le collègue de l'autre langue*), et leur donner une seconde activité en milieu de semaine, de cette manière on peut également prévoir une courte évaluation de type texte à trous, mini questionnaire...
- Un lien privilégié avec le groupe classe, sur trois ans les élèves ont toujours bien réagi à ce projet sans rechigner sur le travail supplémentaire que cela peut leur donner.

Pour les élèves : les plus

- Les élèves se voient obligés de travailler seul en semaine autonome et donc ils doivent acquérir une certaine autonomie face à leur travail personnel, voir une autonomie certaine. Il est nécessaire que ces derniers prennent conscience de l'importance de mettre en place des méthodes de travail. Il est difficile d'obtenir d'eux cette rigueur, mais cela en vaut la peine et une fois que cela devient un acquis, ce bénéfice peut rejaillir sur l'ensemble des matières.
- L'élève enrichit ses compétences orales grâce au travail de la semaine anglaise ou espagnole, lors des activités de prise de parole, débats, pair work, group work, présentation individuelle de document... Mais il enrichit également ses compétences à l'écrit, en semaine autonome, il doit fournir un travail fouillé en recherche, expression écrite et compréhension écrite ou grammaire.
- Ils ont la chance de pouvoir bénéficier de la présence d'un assistant dans les deux langues sur deux heures semaines avec tous les avantages que cela comporte, contact avec une langue authentique et également le choix fait d'aborder des thèmes plus proches des réalités quotidiennes de l'utilisation d'une langue étrangère, choix qu'il est aussi souhaitable de faire avec les élèves en leur demandant quels sont les thèmes qu'ils souhaitent aborder avec l'assistant.
- Ils sont dans leur grande majorité heureux de pouvoir pratiquer une langue plus axée sur l'oral et de pouvoir d'une manière globale travailler différemment.

Pour les profs : les petits inconvénients qui n'en sont pas forcément

- un surcroît de travail indéniable pour les préparations de travail de la semaine autonome ainsi que pour les corrections de ce travail. On peut difficilement demander aux élèves de fournir un effort supplémentaire sans soi-même montrer l'exemple et leur faire sentir que l'on apprécie le leur à sa juste valeur. Beaucoup de corrections, et donc si on le souhaite beaucoup de notes, mais c'est un assez bon moteur pour les élèves, la « carotte » marche. Est-ce souhaitable ? Je ne sais pas, mais j'ai pu constater que si l'évaluation n'est pas assez régulière, la motivation s'étiolle et le travail n'est pas fait ou bâclé.
- Les éternelles difficultés rencontrées lorsque l'on essaie de travailler à deux, pour les temps de rencontre, de mise en commun. Est-il nécessaire de faire une liste qui ne sera de toute façon jamais exhaustive de toutes les raisons que tous les professeurs ont toujours un mal fou à se retrouver en concertation ! Quand cela est possible, l'idéal est de demander une heure libérée sur les emplois du temps des professeurs qui travaillent en équipe .

- Maintenir le rythme de travail qui peut être perturbé par bien des choses au cours de l'année, un stage, une semaine de voyage ou de bac blanc...
C'est un problème quand cela se reproduit trop souvent ou à trop peu d'intervalle. Les ruptures de rythme rendent encore plus difficile le contrôle de la mémorisation des élèves ou tout simplement rendent encore plus aléatoire cette mémorisation. Et puis il faut éviter de ne pas terminer une activité en semaine anglaise ou espagnole sous peine de lasser les élèves, sous peine de perdre tout intérêt pour le thème abordé, sous peine de perdre le fil de l'activité...

Pour les élèves : les questions qui se posent

- La quantité de travail est évoquée également mais sans réellement poser de problème car l'élève, si questionné plus avant, y trouvent son intérêt et l'évalue de la manière la plus juste. L'élève accepte également ce surcroît de travail quand il voit que son professeur fournit également un travail supplémentaire de préparation et de correction.
- Quand on leur pose la question, les élèves partagent les mêmes préoccupations que nous, ils éprouvent des difficultés à organiser le travail en semaine autonome : c'est à dire qu'ils ont souvent tendance à faire ce travail en une seule fois juste après la semaine anglaise ou encore juste en fin de semaine autonome, par voie de conséquence ils trouvent souvent que le professeur donne un peu trop de travail.
- Certains estiment avoir un peu de mal à mémoriser, ce qui est la plupart du temps du à une mauvaise répartition du travail en semaine autonome. Mais cette remarque sur la mémorisation est-elle réellement le fruit de la réflexion de l'élève ou est-ce une réponse à nos questions d'enseignant ?
- Il est toujours difficile de trouver les questions qui permettent une évaluation la plus juste possible d'un projet, en évitant « l'interventionnisme des idées du prof ». Comment demander à un élève quels sont ses problèmes éventuels sans les nommer, un travail étant effectué en début d'année au cours duquel nous définissons les objectifs et difficultés ou écueil à éviter ?

La recette de l'évaluation n'est pas à notre sens une répartition des compétences requises mais plutôt une mise en confiance, un travail conjoint et l'obtention d'une participation voulue et non dirigée par une 'note carotte' ou un 'bâton sanction'. C'est pourquoi effectuer ce travail avec l'assistant et l'élève permet d'être plus objectif et moins « castrateur ».

L'auto-évaluation des élèves

Il est important d'impliquer les élèves dans le travail d'évaluation, d'élaborer une fiche en début d'année avec eux afin de les rendre acteurs et de les responsabiliser face à leurs apprentissages. Par la même ils réalisent quels sont leurs besoins en classe et à la maison afin de progresser, ils prennent conscience des axes de travail à suivre.

Voici un exemple de fiche élaborée avec les élèves pour l'évaluation de leur travail oral :

<p>Attention et écoute Je suis attentif et concentré , je pose des questions Je suis la plupart du temps attentif et concentré Je suis parfois inattentif et je suis souvent en retard dans la prise de notes. Je suis inattentif et je ne prends pas toujours les notes.</p>	<p>3 2 1 0</p>			
<p>Fréquence Je prends la parole à chaque séance et je fais des phrases complexes. Je participe régulièrement et j'essaie de produire des énoncés complets. Je participe mais pas assez et trop souvent avec des mots et non des phrases. Je ne participe pas</p>	<p>2 1.5 1 0</p>			
<p>Qualité de ma participation <u>Excellente</u> : parfaite compréhension des idées à dégager. Langue riche (grammaire et lexicque) et aisée (prononciation) <u>Très bien</u> : Volonté de montrer les acquis, de s'appuyer sur les cours précédents pour améliorer l'expression des idées <u>Bien</u> : Langue claire et idées pertinentes. <u>Assez bien</u> : Expression et idées correctes dans l'ensemble . <u>Moyen</u> : Des difficultés régulières dans l'expression et la compréhension. <u>Insuffisant</u> : Expression très souvent maladroite, incorrecte. <u>Très insuffisant</u> : langue très difficilement compréhensible. Aucun soucis réel d'améliorer le discours.</p>	<p>8 7 6 5 4 3/2 1/0</p>			
<p>Prononciation Bonne, on me comprend bien Moyenne, je fais des efforts Mauvaise, trop français, on ne me comprend pas</p>	<p>2 1 0</p>			
<p>Travail Personnel Je relis mes leçons avant le cours, et je travaille régulièrement au moins trois jours par semaine, et mes leçons sont sues. Je fais mon travail en deux fois, et je relis avant le cours. De temps en temps j'étale mon travail sur la semaine mais pas assez souvent et je ne relis pas mes cours Je n'étale pas le travail suffisamment et je ne relie pas mes cours.</p>	<p>3 2 1 0</p>			
<p>Respect et écoute mutuelle Je me tais et j'écoute quand un camarade prend la parole. J'aide à la correction quand le professeur m'y invite</p>	<p>bonus 1 1</p>			

L'élève aura à la remplir chaque semaine, en fin de semaine anglaise. Elle vise à le rendre autonome par rapport à son travail. Il se sent impliqué et partie intégrante du projet et non pas un simple pion. Il prend également conscience de ses besoins et de la façon dont doit se décortiquer son travail. Il devient conscient que l'oral ne naît pas que dans la classe mais que c'est le fruit d'une préparation globale qui fait appel à des compétences variées de sa part.

La fiche peut tout à fait être commentée par le professeur ainsi que par l'assistant qui aidera l'élève à affiner son auto-évaluation, certains élèves ayant tendance à se surestimer ou au contraire. Non seulement nous pouvons l'aider à réajuster l'image qu'il a de son propre travail mais nous pouvons aussi essayer de lui donner les outils techniques qui lui permettront de mieux orienter son travail personnel ou encore son attitude au sein de la classe.

Il est souhaitable de ne pas garder cette fiche comme calque à reproduire chaque année mais juste de conserver les idées essentielles et de la remodeler avec le groupe classe, elle est l'objet obtenu par la réflexion et la prise de conscience. Elle est guide de travail et outil d'évaluation.

Je pense qu'il faut dissocier l'évaluation faite du travail à la maison (en semaine autonome) dont nous avons parlé plus haut, de l'évaluation du travail en semaine anglaise ou espagnole, le rapport à l'évaluation et à l'évaluateur (*que ce soit le professeur, l'assistant ou l'élève lui-même*) doit être différent. L'évaluation du travail à la maison correspond à un travail « classique » de correction d'expression écrite ou de compréhension écrite. L'intérêt de ce projet est l'évaluation tripartite que l'on peut mettre en place avec les élèves et l'assistant. Cela permet d'établir un rapport de confiance avec les élèves d'une part et cela valorise le travail de l'assistant d'autre part, aussi bien aux yeux des élèves que pour l'assistant lui-même

Auto-évaluation de l'équipe des profs

Nous sommes partagés entre une figure imposée : l'examen, et une figure acrobatique : apprendre aux élèves une langue qu'ils pourront réutiliser en situation de communication authentique. A nouveau nous pensons qu'il est utile d'ouvrir le dialogue avec les élèves, de définir l'intérêt d'apprendre une langue étrangère, que faut-il savoir et savoir faire ? Quelle est la place de l'écrit et de l'oral ? Peut-on privilégier l'un sans que ce soit au détriment de l'autre ? Des questions qu'il est intéressant de poser aux élèves afin de créer des pistes communes de travail ainsi qu'une prise de conscience des besoins langagiers. Il y a des impasses impossibles telles que le vocabulaire, la phonologie mais mettre systématiquement la grammaire au premier plan risque d'inhiber l'expression, il faut donc apprendre à se défaire de cette tendance. Tout cela revient à rendre l'élève acteur de son apprentissage en lui donnant des repères et en cherchant avec lui.

Tout comme on rencontre chemin faisant des collègues réfractaires aux projets innovants, on rencontre des élèves avec le même profil qui se méfient déjà, mais de quoi ? Alors on est en droit de se poser la question, quelle voix entend-on derrière celle de l'élève ? Celle de collègues ? celle de parents ? ou la sienne ?

Conclusions

Des pistes possibles

Nous avons envisagé de travailler sur la création d'un site Internet, ce travail aurait eu plusieurs objectifs. Tout d'abord nous aurions pu entrer en contact avec des étudiants anglais, espagnols... et établir des relations par échange de mails ou encore par webcam, ce qui permettrait à nos élèves d'affiner leurs compétences à oral et à l'écrit. Ils pouvaient également pratiquer ces échanges en dehors des heures de cours, chez eux ou au CDI. Les professeurs pouvaient également faire des échanges pédagogiques aussi bien avec des enseignants menant le même type de travail qu'avec des professeurs de langues d'autres pays.

Un autre avantage pour les élèves auraient été de leur donner la possibilité de partir avec un cédérom en fin d'année sur lequel ils auraient compilé l'ensemble de leur travail ainsi que les échanges et ressources mises en place par le groupe classe... Ceci est à envisager.

Nous avons également eu l'idée de faire intervenir l'assistant en semaine autonome afin de ne pas avoir une trop grosse déperdition à l'oral; les contraintes sont alors importantes mais le travail est intéressant. Il faut bien entendu faire intervenir l'assistant en dehors des heures de cours et obtenir l'adhésion des élèves.

Les objectifs visés sont-ils atteints ?

Nous voulions, en nous lançant dans ce projet, travailler différemment avec les élèves, transformer nos pratiques pour échapper à la rigidité du cours habituel et par la même redonner aux élèves le goût de travailler les langues vivantes. Avons-nous réussi ? Sommes-nous à même de le dire et de l'évaluer objectivement ?

Au sein de la classe, nous pouvons mesurer des progrès en prise de parole en continu, les élèves développent des qualités à l'oral, c'est indéniable. Par notre système de notation, les élèves prennent en

charge une partie de leur évaluation et surtout prennent pleinement conscience de ce que nous attendons d'eux et des qualités nécessaires à une progression.

Nous avons constaté une prise d'autonomie des élèves, face à leur travail en langues mais aussi de manière plus générale, face aux autres matières et face à leurs choix d'orientation.

L'an dernier, six élèves ont eu la possibilité de passer en section ES spécialité langue et ils obtiennent tous de bons résultats cette année. Beaucoup d'entre eux envisagent de poursuivre leurs études en faculté de langue LEA, nombreux sont ceux qui posent des questions et souhaitent s'orienter vers une faculté de langue, ou un séjour à l'étranger, ou encore un BTS à spécificité langue commerce internationale. Nous avons des élèves motivés pour une communication internationale. Les discussions plus nombreuses, plus précises et plus riches que nous avons dans ces classes nous révèlent des élèves plus autonomes et plus responsables face à leurs études et leurs choix. C'est une grande satisfaction pour nous car c'est bien là la finalité de ce projet. Il est difficile de mesurer ou de quantifier une telle avancée de façon fiable, il s'agit d'une plus grande autonomie dans tous les choix de l'élève pour son projet d'avenir, il s'agit de compétences de communication orale qui se sont développées, il est question de progression de l'élève, mais il est avant tout question de personnes, d'élèves et de leur évolution. Les langues et le développement des aptitudes à l'oral sont un chemin incontournable dans ce processus.

Il est vrai que ce projet a pu prendre toute sa mesure grâce à un ensemble de paramètres, les stages dont nous avons bénéficié au sein de la MEIP, stage sur l'évaluation notamment et le stage sur l'écriture qui nous ont permis d'acquérir des bases solides de réflexion. Aussi bien les intervenants d'une grande qualité, que les participants m'ont donné la volonté de poursuivre ce travail et d'affiner la problématique et les grands axes à suivre. La MEIP a également fait suivre chaque équipe innovante par un accompagnateur. C'est un interlocuteur privilégié qui a eu un regard sur notre travail durant deux ans et qui par sa présence et ses questions pertinentes a insufflé une dynamique au projet. Sur deux ans il y a des périodes de doute, la crainte de ne pas faire les bons choix et dans ces moments-là, il est important de pouvoir décrocher son téléphone, se rencontrer, être encouragé, parler et échanger. Son regard extérieur mais cependant avisé puisqu' initié et les interrogations qu'il nous adresse permettent de construire, et de progresser dans l'accomplissement du projet.

Nos inspecteurs, notre proviseur et proviseur adjoint nous ont également soutenu, en nous permettant de bénéficier de la collaboration d'un assistant dans les deux langues, ce qui n'était pas le cas dans l'établissement que nous avons fréquenté auparavant. Ils nous ont également soutenus au cours de ces deux années en venant discuter du projet régulièrement, et en nous donnant des conseils, des pistes de travail.

Si une réelle volonté existe de développer la capacité de communication orale et l'autonomie de nos élèves, il faut que des conditions de travail analogues soient données à tous ceux qui souhaitent cette évolution et désirent s'inscrire dans cette recherche...